

e Série

Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES OU COMPOSÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

TROISIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
RIE HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

75 cent.



2e Série

Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES OU COMPOSÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

TROISIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

AVERTISSEMENT

Les *Chants populaires pour les Écoles*, de MM. Bouchor et Tiersot, comprennent trois séries, dont chacune a été publiée sous trois formes :

1° Le recueil de chants à l'unisson, chaque série.... 0 fr. 75
2° Le recueil de chants en parties, chaque série.... 4 fr. »
3° Le recueil avec accompagnements de piano, chaque série.. 4 fr. »

Tous les morceaux se vendent séparément, sans accompagnement de piano : à l'unisson et à 2 parties en ce qui concerne tous les chants du premier recueil; à 3 parties en ce qui concerne un certain nombre de chants de ce recueil; soit à 2, soit à 3 parties, en ce qui concerne les chants des deux autres recueils.

Quelques chants ont été publiés à 4 voix mixtes (voix de femmes ou d'enfants et voix d'hommes) : d'une part, en partition complète avec accompagnement; d'autre part, en parties séparées, voix de femmes ou d'enfants d'un côté, voix d'hommes de l'autre.

Pour le détail des chants, demandez le catalogue spécial, relatif aux *Chants populaires pour les Écoles.*

D'autre part, M. Bouchor a publié, pour chacune des trois séries, un Livre du Maître, sans musique (première série en collaboration avec M. Breunig), contenant un commentaire des poèmes et des conseils relatifs à l'exécution des chants.

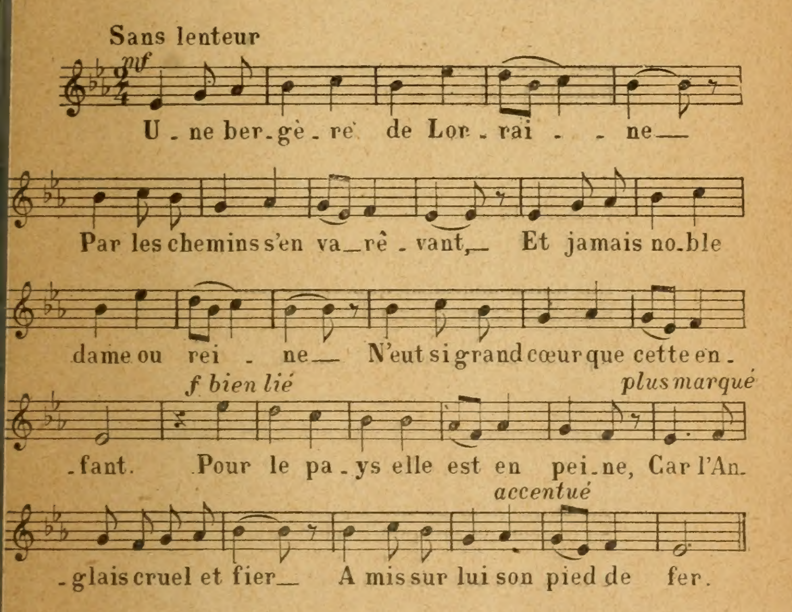
Le Livre du Maître, 1re et 2e séries, chaque série... 1 fr. »
Le Livre du Maître, 3e série........................ 1 fr. 50

Ce dernier volume contient, outre les matières indiquées, un exposé des idées de l'auteur sur les questions les plus graves et les plus délicates qui sollicitent aujourd'hui l'attention des éducateurs, et une étude de Mme André-Gédalge sur l'art du chant, spécialement dans ses applications à l'école.

Chants Populaires
pour les Ecoles

I. — JEANNE D'ARC

Air français du xv[e] siècle.



2

Or, elle écoute un frais murmure
De voix venant du Paradis.
Un ange brille en son armure :
Comme ils sont doux, ses yeux hardis!
La vierge entend sous la ramure :
« Va combattre sans effroi!
Sauve la France avec son roi. »

3

Jeanne à cheval soudain s'élance;
Dieu guidera ses pas errants.
Mais pour son cœur que de souffrance!
Elle a quitté ses chers parents.
Dans sa pitié pour notre France,
    Jeanne va, l'épée en main,
Par les périls du grand chemin.

4

Au son des cloches, la Lorraine
Entre bientôt dans Orléans;
Les gens de guerre qu'elle entraîne
Sont plus joyeux que des enfants.
Dans la bataille elle est sereine,
    Puis, songeant au sang versé,
Pleure à genoux près d'un blessé.

5

L'heure du sacre, ô ma guerrière,
L'heure est venue, et grâce à toi.
Tu resplendis : c'est ta bannière
Qui flotte, heureuse, auprès du roi.
Sois à la peine la première;
    Mais du moins, fille au grand cœur,
Sois, avant tous, sois à l'honneur.

6

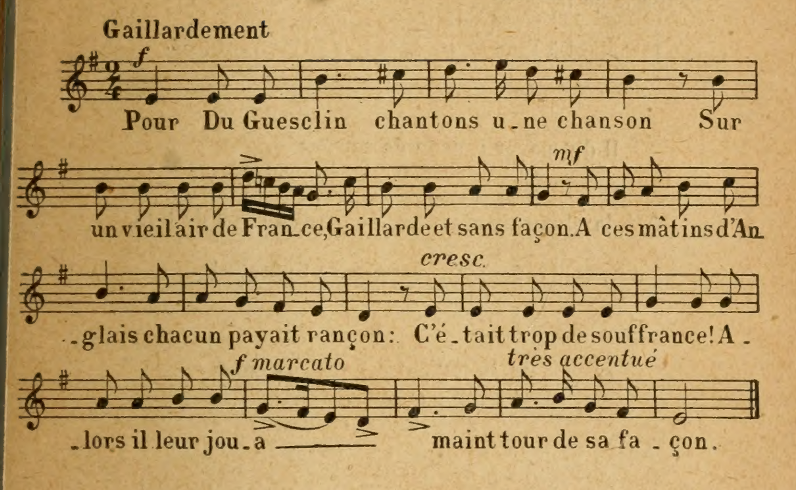
C'est maintenant l'affreux martyre;
On l'a vendue à des bourreaux.
Dans sa prison longtemps soupire
La sainte fleur de nos héros.
Sa bouche ne sait point maudire;
    Douce et brave dans le feu,
Elle s'élève enfin vers Dieu.

7

Ah! sur ta France tant chérie
Jette un regard, bénis ses champs.
Que ton visage nous sourie;
Daigne écouter nos humbles chants.
Toi qui mourus pour la Patrie,
    Jeanne, exemple radieux,
Vis dans nos cœurs, rayonne aux cieux!

II. — DU GUESCLIN

Air français du xve siècle.



2

Charles, son roi, lui dit : « Ton cœur est grand !
Voici ma bonne épée :
Elle est à toi, Bertrand. »
Pour battre les Anglais il part et les surprend :
La terre fut trempée
Du sang de ces pillards par notre vieux Bertrand !

3

Tous les méchants tremblaient rien qu'à son nom :
Vingt fois il tint campagne,
Ardent comme un démon.
Il fit, l'épée au poing, son plus joyeux sermon
Aux Maures de l'Espagne,
Qui, lorsqu'il les chargea, le crurent un démon.

4

Il se ruait au cœur des ennemis
Avec si folle rage
Qu'un jour il y fut pris.
Sa lame fit vermeils ruisseaux et prés fleuris;
Mais, ivre de courage,
Frappant à tour de bras, le fier Breton fut pris.

5

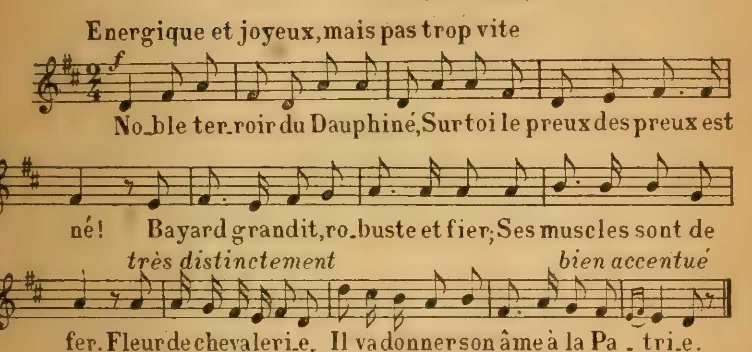
Il dut payer rançon de souverain,
Et toute femme en France
Fila pour Du Guesclin.
Oui, la plus pauvre, alors, donnant un peu de lin,
Hâta la délivrance
De ce vaillant soldat, messire Du Guesclin!

6

C'est qu'il était l'ami des bonnes gens
Et doux au pauvre diable
Qui peine sur les champs.
Aussi, dans les hameaux, on chantera longtemps
Le brave connétable,
Celui qui batailla pour nous et pour nos champs!

III. — BAYARD

D'après une chanson française de CLÉMENT JANNEQUIN
(XVIᵉ siècle).



2

A Marignan rude est le choc.
On va taillant, frappant d'estoc.
Il pleut du sang; plus d'un gaillard
Pâlit devant Bayard.
Enfin c'est la déroute
Pour les géants qui barrent notre route.

3

Fifres, sifflez! Battez, tambours!
Canons du roi, tonnez toujours!
Ayez des ailes aux talons,
Fuyez, colosses blonds!
Fuyez, car il approche,
Le chevalier sans peur et sans reproche.

4

Sonne, trompette, avec les cors!
Nôtre est le champ couvert de morts.
Devant Bayard François premier
Y veut s'agenouiller;
Et l'autre de lui dire :
« Sois chevalier, François, mon noble sire! »

5

Mais on n'est pas toujours vainqueur...
Je vois Bayard, la rage au cœur,
Je vois le preux, tout seul, hélas!
Tomber sanglant et las.
Sentant sa fin prochaine,
Il se recueille et prie au pied d'un chêne.

6

Or, en plaignant le moribond,
S'approche l'orgueilleux Bourbon.
Il dit, ce traître, qui s'est mis
Avec nos ennemis :
« Tel est le sort des armes...
Pauvre Bayard, pour toi j'aurai des larmes. »

7

« Traître Bourbon, dit le mourant,
Ah! ton malheur est bien plus grand :
Tu vis, c'est vrai, mais tu trahis
Ton prince et ton pays.
Pour moi, mon heure est proche;
Mais je mourrai sans peur et sans reproche! »

8

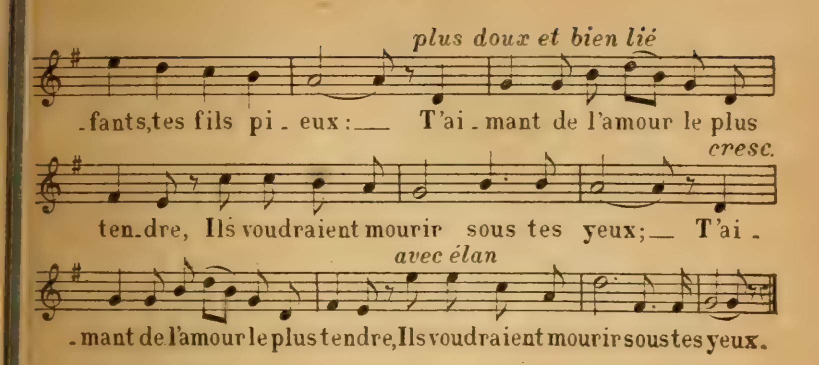
Brave et loyal, vrai montagnard,
Enfants, tel fut le preux Bayard.
Il est à nous : nos pics neigeux
Sourirent à ses jeux.
Que la montagne crie :
« Gloire à Bayard, et gloire à la Patrie! »

IV. — QUATRE-VINGT-DOUZE

Musique de JULIEN TIERSOT.

Résolu
f

Noble terre, ô France, ô Patrie, Foulée aux pieds de l'étran-
-ger, — Par d'a-veugles Français meurtri-e, Salut, ô Pa-
-trie en danger! — Ils sont debout pour te défendre, Tes vrais en-



2

Les soldats de la République,
Parfois sans vivres et pieds nus,
Livrent mainte bataille épique;
Pour eux de grands jours sont venus.
Les entraînant à la victoire
Au son du fifre et du tambour,
Passez, beaux enfants que la Gloire
Va baiser au front quelque jour! } *bis*

3

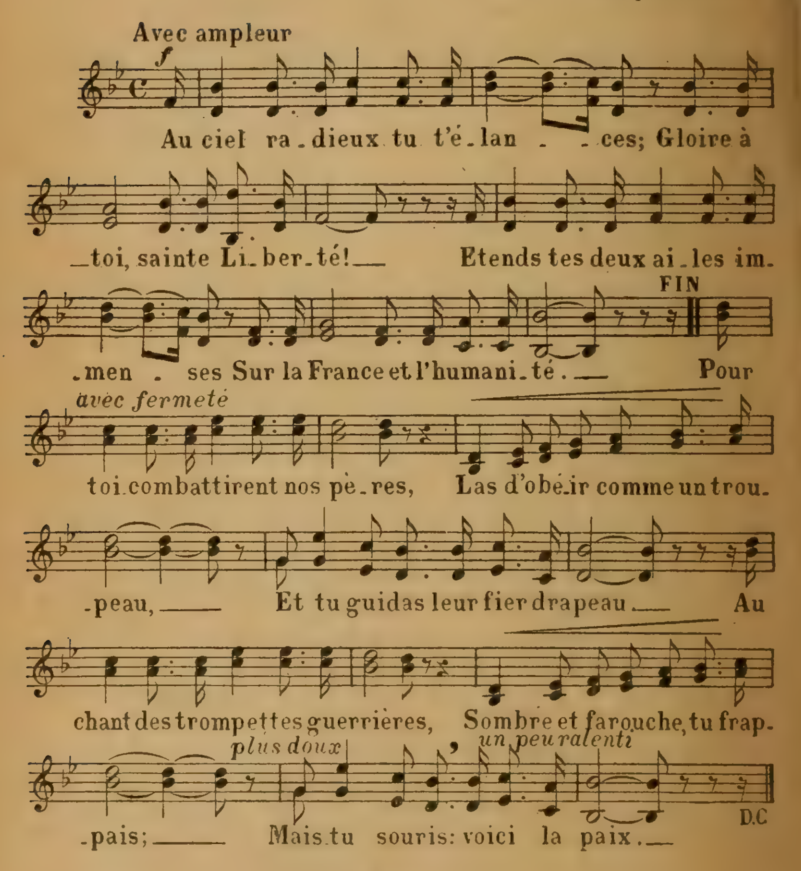
Aux clameurs de la Marseillaise,
Soldats du peuple souverain,
Vous marchez, et le ciel s'apaise :
L'orage s'enfuit vers le Rhin.
Que l'hymne ardent s'envole et vibre!
C'est chaque jour un mâle exploit.
Criant à la terre : Sois libre!
Vous triompherez pour le Droit. } *bis*

4

Gloire à vous, leurs chefs magnanimes,
Si purs, si jeunes et si beaux!
Vous aurez pour linceuls sublimes
Les plis frémissants des drapeaux.
Soumis aux lois de la Patrie,
Allez mourir, le cœur en paix!
Les yeux de la France attendrie
Sont fixés sur vous pour jamais. } *bis*

V. — HYMNE A LA LIBERTÉ

Musique de MÉHUL.



2

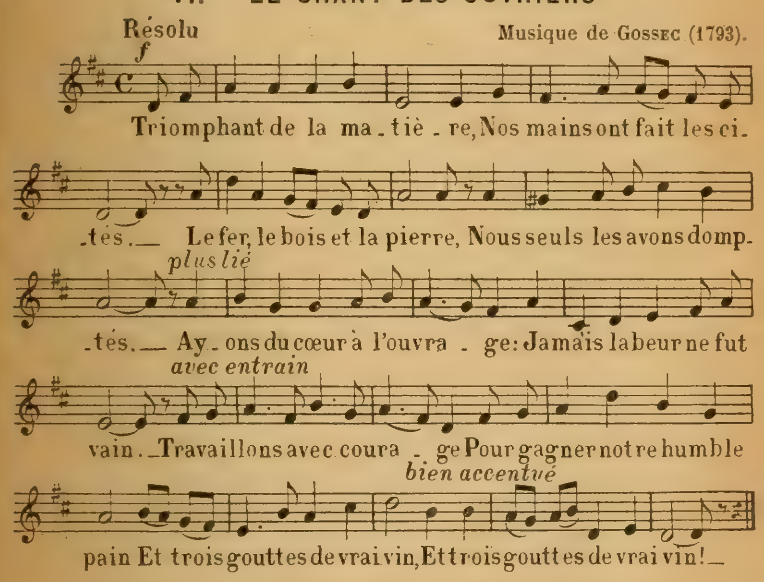
Au ciel radieux tu t'élances;
Gloire à toi, sainte Liberté!
Etends tes deux ailes immenses
Sur la France et l'humanité.

Arrière les âmes serviles!
Notre seul maître, c'est la loi,
Et nous saurions mourir pour toi.
Partout, de nos champs, de nos villes,
Monte vers toi ce cri puissant :
A toi nos cœurs et notre sang!

Reprise finale.

Au ciel radieux, etc.

VI. — LE CHANT DES OUVRIERS



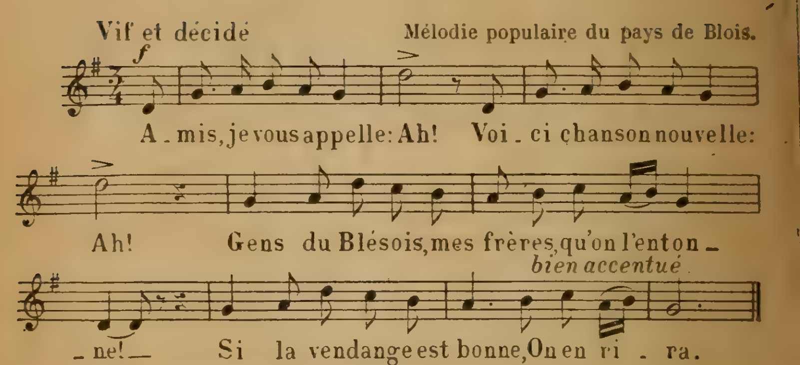
2

Nous menons bien dure vie;
Parfois on souffre beaucoup.
Alors vient la folle envie
De voir tout changer d'un coup.
Pourtant, dit-on, dans notre âge
On est meilleur que jadis...
Travaillons avec courage
Pour nos filles et nos fils;
Travaillons gaîment pour dix! (*bis*)

3

Nous marchons vers la justice,
La paix, la joie et l'amour.
O frères, qu'il retentisse,
Le chant précurseur du jour!
Malgré la nuit et l'orage,
Suivons le rude chemin.
Travaillons avec courage
Au bonheur du genre humain;
Le soleil luira demain! (*bis*)

VII. — CHANSON BLÉSOISE



2

Après la verte Loire,
Ah!
La vigne est notre gloire :
Ah!
L'or de nos riches blés en est une autre.
Bon pays que le nôtre :
On l'aimera.

3

Ce pain, fruit de ma peine,
Ah!
S'appelle force humaine :
Ah!
Paul en aura sa part tout comme Pierre.
Jeanne, dans la soupière,
En coupera.

4

Mon vin couleur de rose,
Ah!
Rend bons ceux qu'il arrose :
Ah!
Il donne aux plus lourdauds grâce et finesse.
Qui veut avoir jeunesse
En goûtera.

5

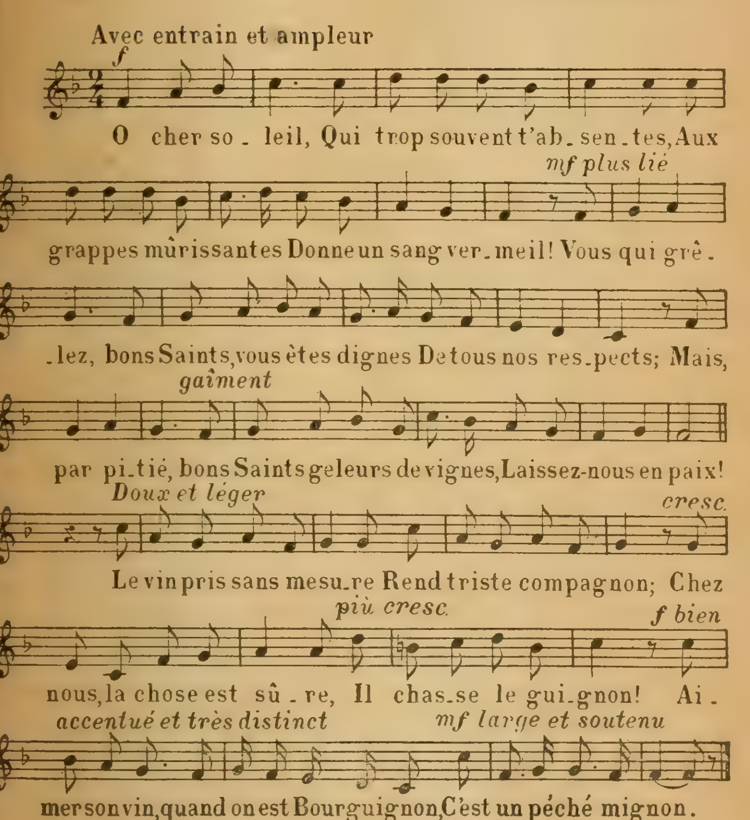
Chez nous, beau comme un rêve,
Ah!
Un fier château s'élève :
Ah!
Mais on n'y loge plus ni roi ni reine;
Seul, dans sa paix sereine
Il restera.

6

Bonsoir, Valois et Guise :
Ah!
Vivons à notre guise :
Ah!
Jacques Bonhomme est libre sur sa terre.
Dites-lui de se taire :
Il chantera!

VIII. — CHANSON BOURGUIGNONNE

Air d'un Noël bourguignon.



2

Le vigneron
N'a point le cœur d'un lâche.
Il fait sa rude tâche
Comme un gai luron.

S'il quitte un jour la bêche ou la serpette,
Son travail est vain;
Et bien souvent il boit de la piquette,
Lui qui fait le vin.

Il faut que tu le goûtes,
Mon brave compagnon,
Ce vin dont quelques gouttes
Préservent du guignon.
Aimer son vin, quand on est Bourguignon,
C'est un péché mignon.

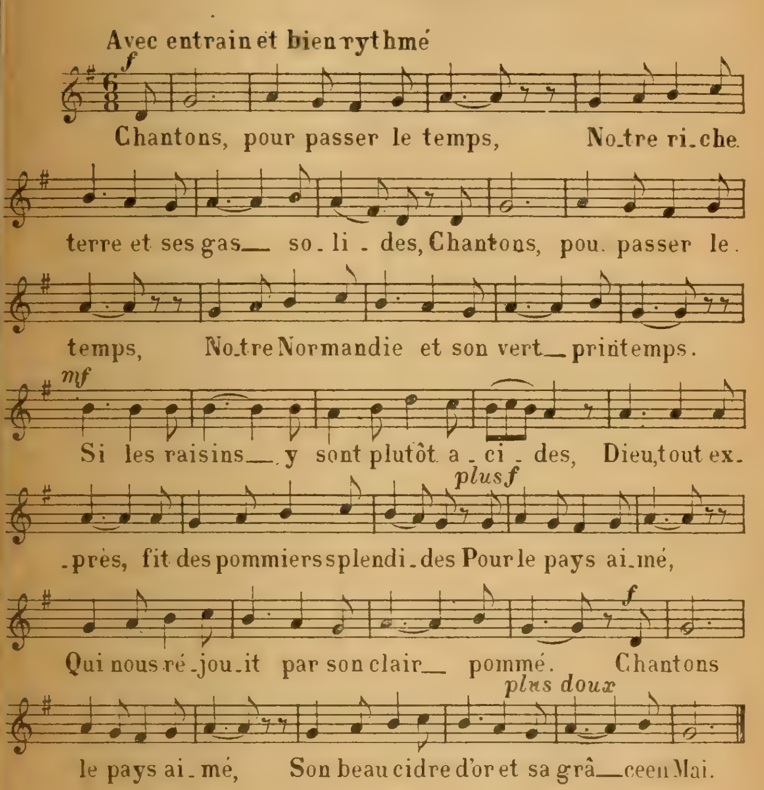
3

Père Noé,
Vous êtes plein de gloire;
Partout où l'on sait boire,
Vous serez loué.
Mais, pour trinquer, fuyons ces gens maussades,
Ces hargneux voisins.
Les braves gens, après quelques rasades,
Sont toujours cousins.

Chez nous on est aimable
Et tendre compagnon.
Le vin rit sur la table;
On nargue le guignon.
Aimer son vin, quand on est Bourguignon,
C'est un péché mignon.

IX. — CHANSON NORMANDE

Mélodie populaire en Normandie.



2

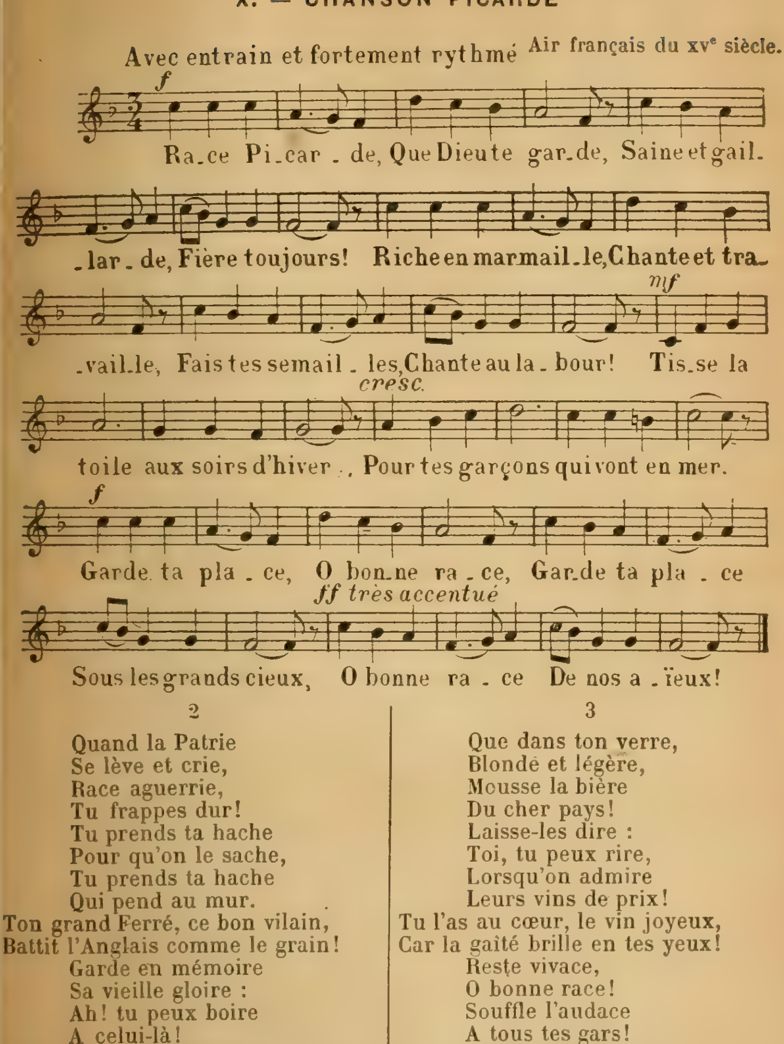
Chantons — les pichets sont pleins —
Nos grands bœufs couchés dans les hautes herbes;
Chantons — les pichets sont pleins —
Nos vaillants trotteurs, nos jolis poulains.
Sans oublier que dans nos blondes gerbes
Le fin bleuet se mêle aux blés superbes,

Chantons, ceci vaut mieux,
La beauté normande et les blonds cheveux;
Chantons, c'est de mieux en mieux,
La beauté normande et les doux yeux bleus.

3

Chantons les vieux rois de mer
Qui lançaient sur l'eau leurs chevaux à voiles,
Chantons les vieux rois de mer
Qui riaient sans peur sur le gouffre amer.
Par tout pays le vent cingla leurs toiles;
Ils vous mettaient le cap sur les étoiles!
Chantons, le cœur joyeux,
Que les gas normands ont de fiers aïeux;
Chantons, sur un air joyeux,
Que les gas normands n'ont pas froid aux yeux!

X. — CHANSON PICARDE



2

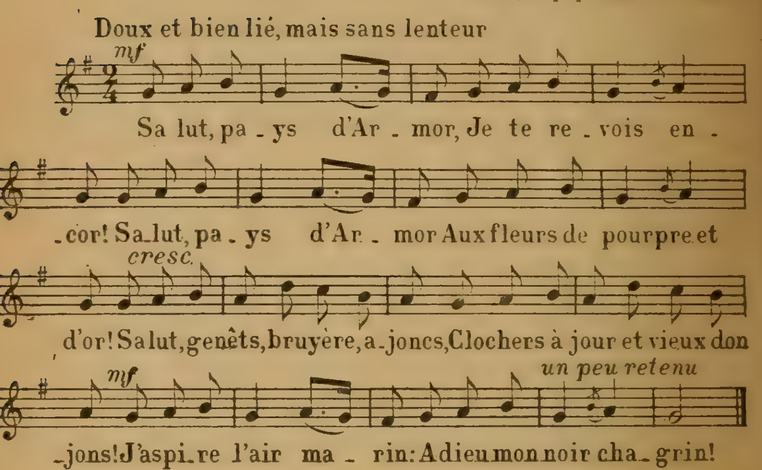
Quand la Patrie
Se lève et crie,
Race aguerrie,
Tu frappes dur!
Tu prends ta hache
Pour qu'on le sache,
Tu prends ta hache
Qui pend au mur.
Ton grand Ferré, ce bon vilain,
Battit l'Anglais comme le grain!
Garde en mémoire
Sa vieille gloire :
Ah! tu peux boire
A celui-là!
Sa vieille gloire,
Arrose-la!

3

Que dans ton verre,
Blonde et légère,
Mousse la bière
Du cher pays!
Laisse-les dire :
Toi, tu peux rire,
Lorsqu'on admire
Leurs vins de prix!
Tu l'as au cœur, le vin joyeux,
Car la gaîté brille en tes yeux!
Reste vivace,
O bonne race!
Souffle l'audace
A tous tes gars!
Vive la race
Des francs Picards!

XI. — LE RETOUR DU GAS

Mélodie populaire bretonne.



2

Voici le toit fleuri
Qui fut mon doux abri;
Voici le toit fleuri
Que j'ai toujours chéri.
Ma bonne mère en cheveux blancs
Me tend déjà ses bras tremblants,
Et c'est de pleurs joyeux
Que sont mouillés nos yeux.

3

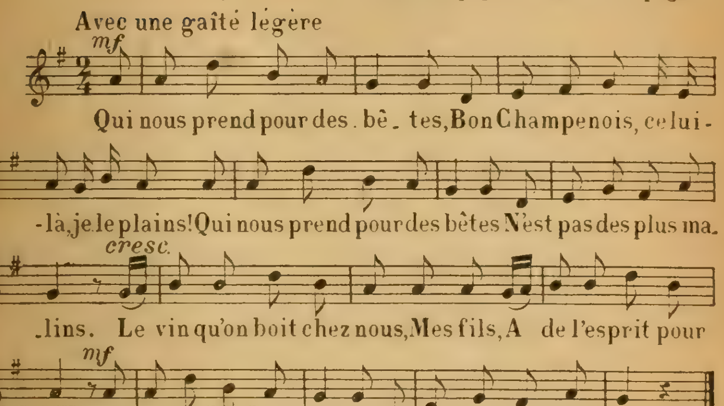
« Voisins, c'est lui, mon gas,
Qui languissait là-bas!
Voisins, c'est lui, mon gas,
Qui pleure dans mes bras! »
Parents, amis, ceux de jadis,
Viennent fêter mère et grand fils;
Et ma cousine Anna,
Douce et modeste, est là.

4

Fleur du pays d'Armor,
Prends cette bague en or;
Fleur du pays d'Armor,
Sois mon plus cher trésor!
Dansez, amis! C'est pour nous deux.
Chantez, oiseaux! Riez, grands cieux!
Sonnez toujours, binious,
Pour les futurs époux!

XII. — CHANSON CHAMPENOISE

Mélodie populaire en Champagne.



2

Mais notre La Fontaine,
Qui fit si bien parler bêtes et gens,
Mais notre La Fontaine
Nous rend plus indulgents.
Fiers d'être de chez nous,
Mes fils,
Laissons railler les fous!
C'est chose bien certaine,
La grâce est de chez nous.

3

Pourtant, comme on les guigne,
Bon Champenois, garde bien tes raisins!
Pourtant, comme on les guigne,
Surveille tes voisins.
Les grappes de chez nous,
Mes fils,
Ne sont pas pour les loups!
Leur sang teindra la vigne
S'il en revient chez nous.

4

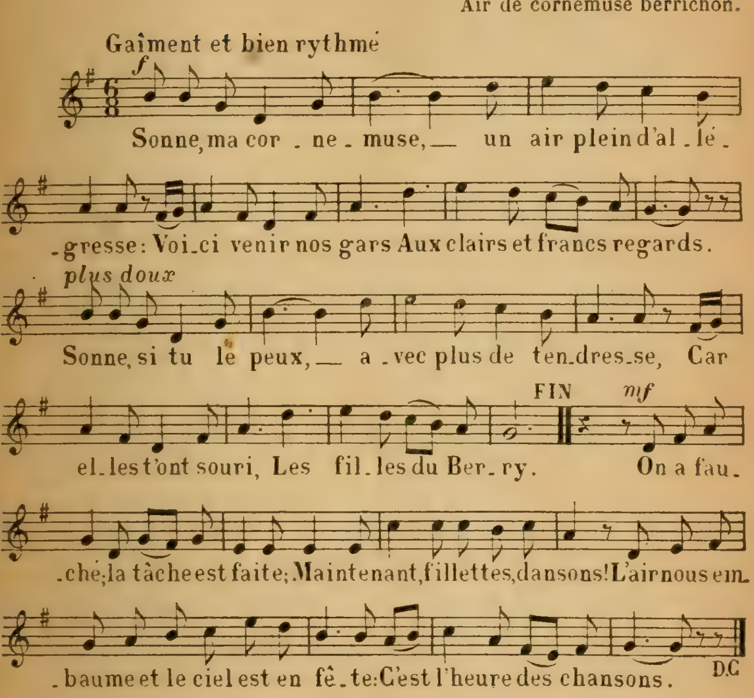
Nos pères dans la plaine
Plus d'une fois ont battu l'Allemand;
Nos pères dans la plaine
Marchèrent vaillamment.
On a du cœur chez nous,
Mes fils,
On n'y craint pas les coups;
Et Jeanne « la Lorraine »
Pour sûr fut de chez nous!

5

Sans battre la campagne,
A la santé de la France buvons!
Sans battre la campagne,
Buvons, trinquons, chantons!
Aux vignes de chez nous,
Mes fils,
Et nargue des jaloux!
Buvons à la Champagne
Ce vin, fleur de chez nous!

XIII. — CHANSON BERRICHONNE

Air de cornemuse berrichon.



2

Sonne, ma cornemuse, et marque la cadence;
Répète pour nos fils
Les airs du temps jadis.
Sonne, ma peau de bouc, et fais bondir la danse
Qui foule un sol chéri,
Le sol de mon Berry!

Que j'aime à suivre ma rivière,
Dont les eaux caressent des fleurs!
Que j'aime à voir s'y pencher l'aube claire,
Riant malgré ses pleurs!

3

Sonne, ma cornemuse, et vivent nos richesses,
Nos vastes prés herbeux,
Où rêvent les grands bœufs!
Vivent nos fiers garçons et vivent nos jeunesses,
Bouquet toujours fleuri
Au cœur de mon Berry!

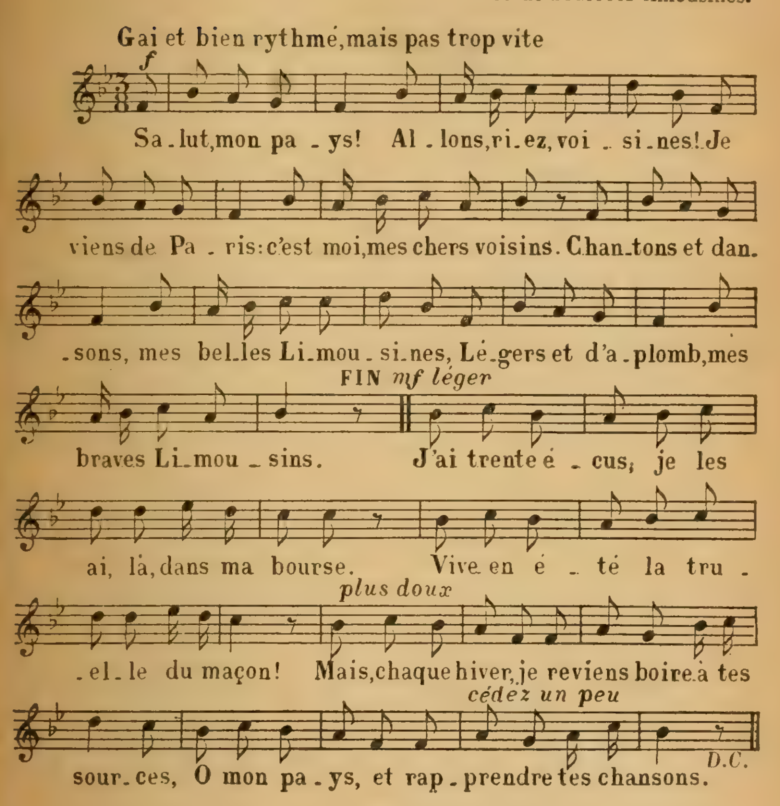
J'aime nos bois, nos foins, nos bêtes,
Mais surtout, moi, j'aime nos gens,
Tous braves cœurs et, dit-on, bonnes têtes,
Bien dignes de leurs champs!

4

Ma chère cornemuse, il faut enfin nous taire :
Cessons, car je voudrais
Souffler et boire frais.
Mais, ô ma vieille amie, aimons bien notre terre;
Tu sais que notre cri
C'est : Vive le Berry!

XIV. — CHANSON LIMOUSINE

Airs de bourrées limousines.



2

Ah! quel doux parfum nous vient de la cuisine!
Un bon clafoutis ferait pécher les saints.
Vous en aurez un, gentilles Limousines,
Dûment arrosé, solides Limousins.

Il n'est régal plus divin que la châtaigne,
Lorsqu'on la mange en fêtant un gai retour.
Humbles bonheurs, ah! je plains qui vous dédaigne;
Pour le pays celui-là n'a point d'amour.

3

Comme on embellit en quelques mois, cousines!
Comme on pousse drû, cousines et cousins!
Pour nous dégourdir, mes fraîches Limousines,
Dansons lestement, mes jeunes Limousins.

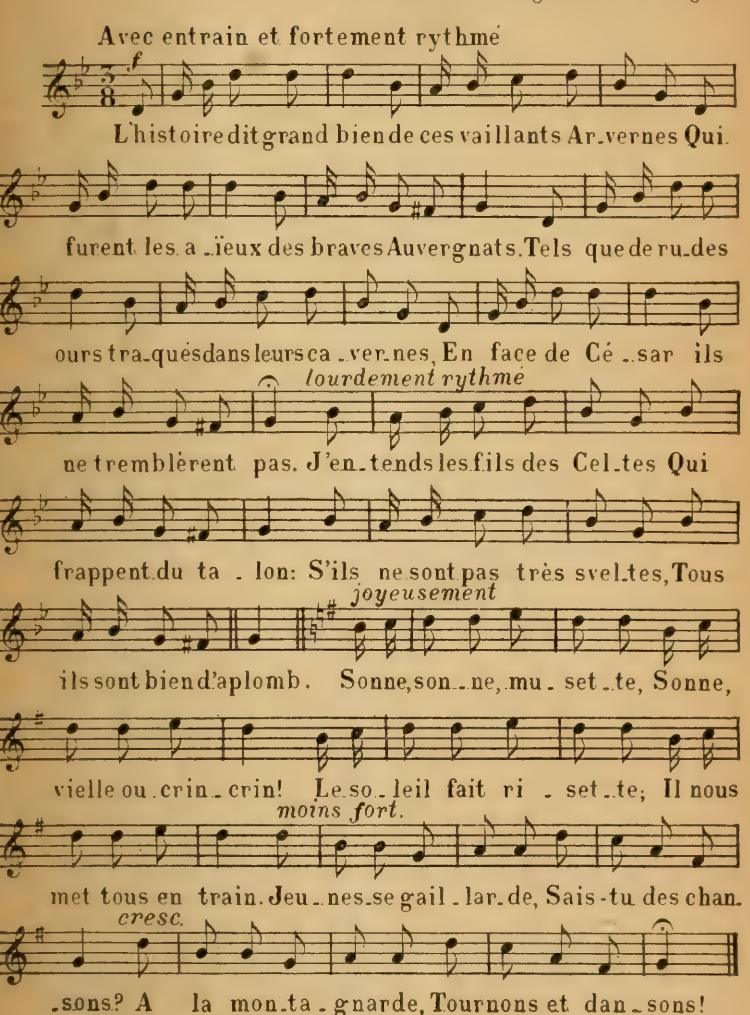
Sol de granit, retentis sous nos semelles!
Toi, violon, ris et chante sous l'archet!
Tourbillonnez, palpitez, battez des ailes,
Envolez-vous dans la brise, ô barbichets!

Reprise finale.

Salut, mon pays! Allons, riez, voisines!
Je viens de Paris : c'est moi, mes chers voisins.
Chantons et dansons, mes belles Limousines,
Légers et d'aplomb, mes braves Limousins!

XV. — CHANSON AUVERGNATE

Airs de montagnardes d'Auvergne.



2

Dansons joyeusement près de ce vieux cratère,
Que vient de reverdir le mois de mai vainqueur.
Le feu bouillonne encor sous notre dure terre,
Et les enfants d'Auvergne ont une flamme au cœur.
Sous la rugueuse écorce
La sève bat toujours.
Ah! garde bien ta force!
Fais vivre tes amours.

Aux nombreuses familles
Notre sol suffira!
Pour nos fils et nos filles
La moisson mûrira!
Le ciel est splendide :
Fillettes, dansons!
La terre est solide :
Dansons, mes garçons!

3

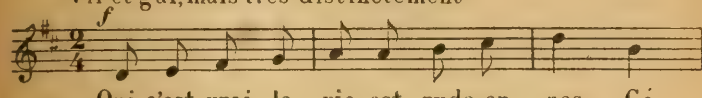
Si tu vas à Paris pour y chercher fortune,
Peut-être que là-bas tu seras bien déçu.
Tel quitte le pays pour décrocher la lune,
Qui s'en revient chez nous triste et fort peu cossu.
Le pain qu'ici l'on gagne
Pour nous est le meilleur.
Ah! vive la montagne!
Tu languirais ailleurs.

L'eau des lacs s'illumine
Au soleil du printemps!
Sur la fraîche aubépine
Les oiseaux vont chantant!
Au diable les villes!
Nos prés sont plus beaux.
Fillettes agiles,
Dansons en sabots!

XVI. — CHANSON DES CÉVENNES

Air d'un rigodon des Cévennes.

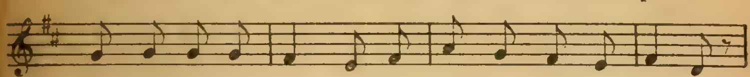




Oui, c'est vrai, la vie est rude en nos Cé-



-vennes; Dur est no-tre sol, le vent nous cuit la peau;



Mais nos monta-gnards ont du sang tout plein les vei-nes,



Et, tout comme ailleurs, le printemps chez nous est beau!

2

Notre vieille terre, ô plaines, vous abreuve;
Jusqu'à l'océan la Loire épand ses eaux.
Tout le ciel rayonne, et j'ai mis ma veste neuve;
On a, pour danser, la musique des oiseaux.

3

On a, pour danser, les sons de la musette;
Sous les châtaigniers j'entends son gros bourdon.
Tricotons des pieds, Jeanneton, Margot, Lisette :
Vite, vite, en place, et dansons le rigodon!

4

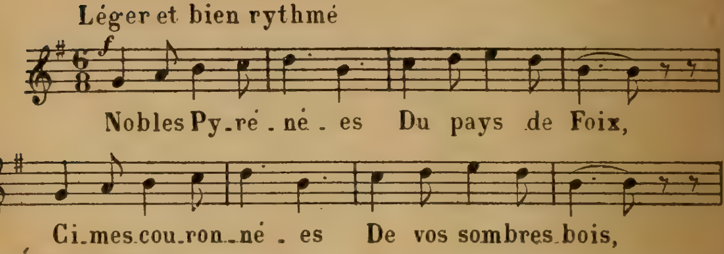
A votre santé, robustes jeunes filles,
Tous, on trinquera, ce soir, en belle humeur.
Un museau de porc est fameux sur des lentilles;
Nous l'arroserons du plus frais et du meilleur.

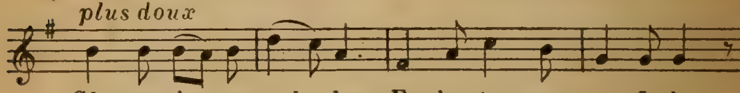
5

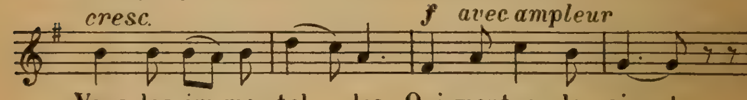
Et nous chanterons notre montagne austère,
Qui, dans les beaux jours, vous prend un air joyeux;
Nous la chanterons, notre vieille et digne terre,
Qui retentissait sous la danse des aïeux!

XVII. — CHANSON DU PAYS DE FOIX

Air populaire dans les Pyrénées.







2

Au fracas des gaves
Croissent nos garçons,
Fiers, joyeux et braves,
Cœurs pleins de chansons!
Ils ont bonne tête
Et jarret nerveux;
Rien ne les arrête
S'ils ont dit : « Je veux ! »

3

Nos vaillantes filles
Valent bien nos gars.
C'est l'honneur qui brille
Dans leurs purs regards.
Elles ont la grâce
De nos frais vallons;
Mais le vent qui passe
Ne sait point leurs noms.

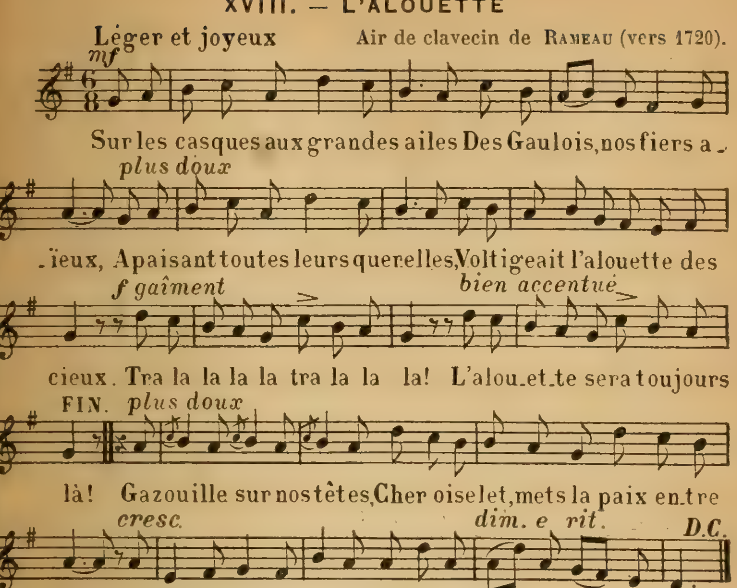
4

O montagne aimée!
O printemps si doux!
Brise parfumée,
Souffle autour de nous!
Coule, mon Ariège,
Au chant des oiseaux!
Roule un flot de neige
Dans tes vertes eaux!

5

Vous, les immortelles
Qui montrez les cieux,
Chaque jour nouvelles,
Enchantez mes yeux,
Cimes couronnées
De vos sombres bois,
Nobles Pyrénées
Du pays de Foix!

XVIII. — L'ALOUETTE



2

Quand nos pères livraient bataille,
Elégants, poudrés, chantants,
Toi, malgré ta petite taille,
Tu guidais ces légers combattants.
Tra la la la la tra la la la!
L'alouette sera toujours là!

Aux champs ta voix aimée
Parle au semeur de splendides moissons;
Et notre jeune armée
Vibre à l'appel de tes chansons.

3

C'est toujours : Vive l'espérance!
Que redit ton chant joyeux.
Sois béni, doux oiseau de France!
Sois bénie, alouette des cieux!
Tra la la la la tra la la la!
L'alouette sera toujours là!

XIX. — LE SIÈGE DE MÉZIÈRES

Mélodie populaire française.

Gaillardement

f

Les Al_lemands,devant Mé_ziè_ res, Disent entre

mf

eux d'un air gail_lard: "Gens af_fa_més ne tiennent

guè_res, _Et les Français n'ont plus de _lard!"

cresc.

Leur capitai_ne crie: "AL_lons,Ba_yard, rends-toi!"

cresc. *f* *avec ampleur*

Mais le vaillant ré_plique:"Ah! ça, ris- - tu de _moi?

mf léger

Nos murailles sont trop fières! S'il le faut,nous vivrons de

cresc. *bien accentué*

rats.Ventre creux,tiens bon,Mézières, Et fran_çai se tu reste _

f

_ras!"Taratère,Tara _ tè_re,Ta_ra _ ta, taratan_ta _ ra, Ta_ra_

_tè_re, ta_ra _ tè_re, Ta_ra _ ta, taratan_ta _ ra.___

2

L'autre répète : « Il faut te rendre,
Ou, pour les tiens, point de merci.
— Mais, dit Bayard, comment m'y prendre?
L'eau du fossé m'enferme ici.
Laisse-moi faire avec tes gens un pont de corps,
Et je t'apporterai les clefs au son des cors.

« Feu partout, des meurtrières!
Notre sol en sera plus gras.
Les voici! Tiens bon, Mézières,
Et française tu resteras. »
Taratère, taratère,
Tarata, taratantara!
Taratère, taratère,
Tarata, taratantara!

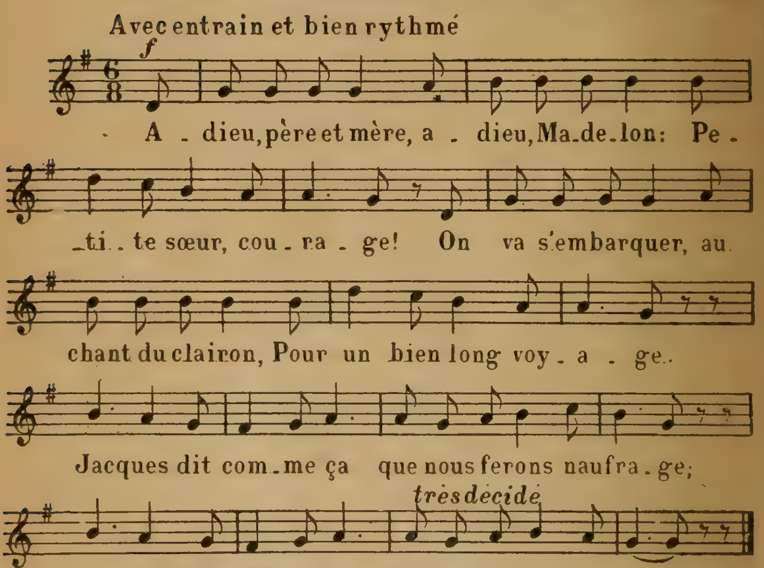
3

Ceux d'Allemagne ont fui Mézières;
Notre Bayard respire enfin.
Car on souffrit bien des misères;
Tous, par leurs yeux, criaient : J'ai faim!
C'est pour mieux faire son devoir qu'il fut joyeux.
Pleure : c'est bien; mais, si tu ris, crois-moi : c'est mieux.

Ils ont fui : flottez, bannières!
Leur grand chef est dans l'embarras.
Il peut dire : « Adieu, Mézières!
Bien française tu resteras. »
Taratère, taratère,
Tarata, taratantara!
Taratère, taratère,
Tarata, taratantara!

XX. — LE DÉPART DU MARSOUIN

Mélodie populaire en Bretagne et en Vendée.



2

Je pars, voyez-vous, d'aussi belle humeur
Qu'un gas qui se marie.
S'il faut batailler, j'irai de grand cœur
Au feu pour la Patrie.
Ah! ne pleurez donc pas, vieille maman chérie :
Si votre enfant s'en va, c'est pour vous faire honneur.

3

De braves marsouins gouvernent, dit-on,
Dans leurs lointains parages.
Si je deviens roi, je veux être bon
Pour les pâys sauvages!
Mais rien ne serait doux loin de vos chers visages,
Et vous me reverrez au vieux pays breton!

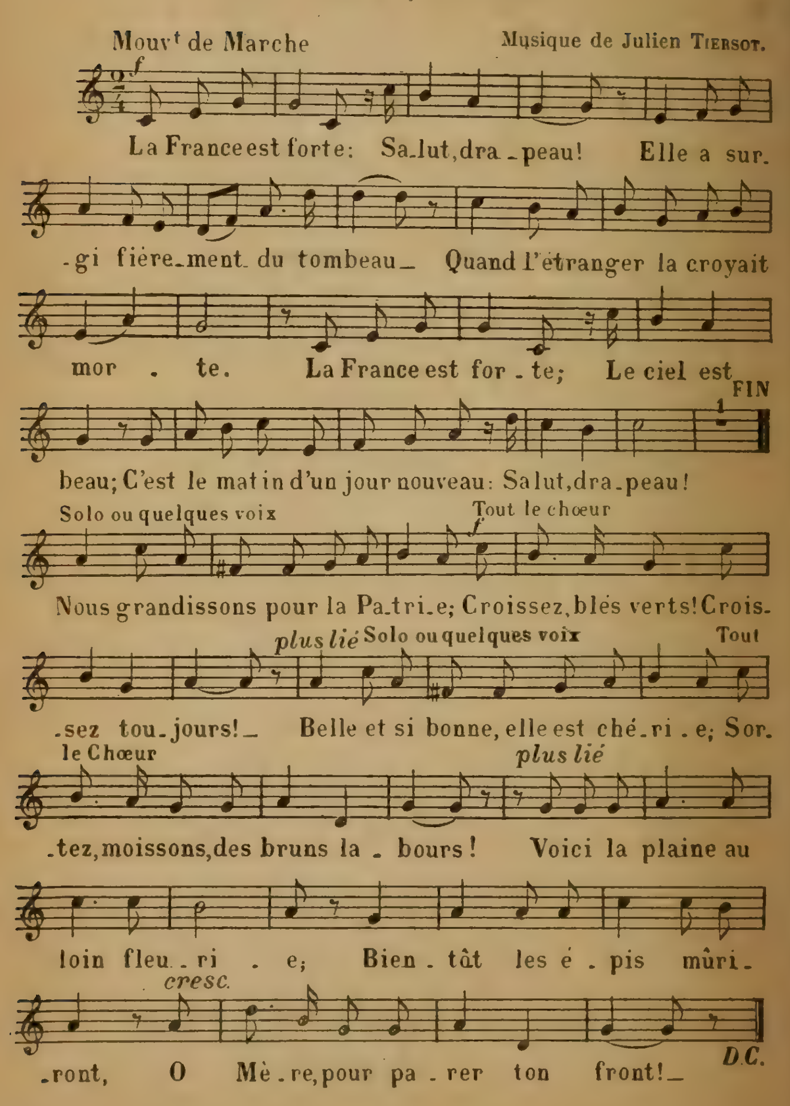
4

Vous me reverrez en fort bon état,
Riant à perdre haleine.
Je veux fièrement signer au contrat
De notre Madeleine.
Dame! on n'aura gagné que les galons de laine;
Mais tous les chefs diront : « Pierre est un vrai soldat! »

5

Le gas réjoui qui fit la chanson
Aurait voulu vous plaire.
Il l'a composée, un jour, sans façon,
Tout en vidant son verre.
Vous lui pardonnerez de n'avoir su mieux faire :
Il n'est pas très malin, mais c'est un bon garçon!

XXI. — SALUT, DRAPEAU !



2

Solo ou quelques voix.

Elle sourit à notre enfance;

Tout le chœur.

Sonnez, clairons! Sonnez toujours!

Solo ou quelques voix.

Elle est la noble et douce France;

Tout le chœur.

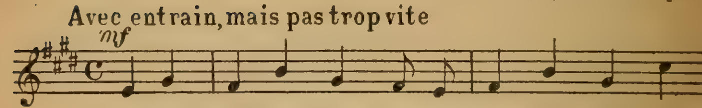
Sonnez, clairons! battez, tambours!
Prêt à couler pour sa défense,
Le sang de nos braves aïeux
Palpite dans nos cœurs joyeux.

Reprise finale.

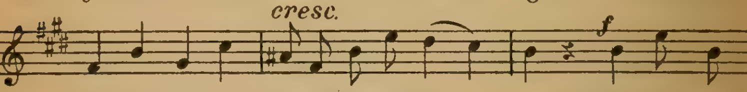
La France est forte :
Salut, drapeau!
Elle a surgi fièrement du tombeau
Quand l'étranger la croyait morte.
La France est forte;
Le ciel est beau;
C'est le matin d'un jour nouveau :
Salut, drapeau!

XXII. — LE FORGERON

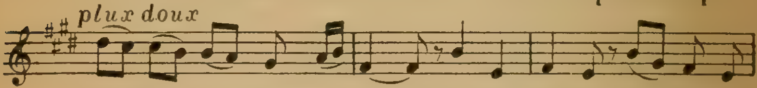
Ancien air populaire français.

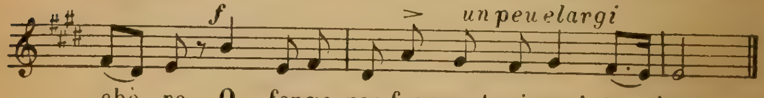












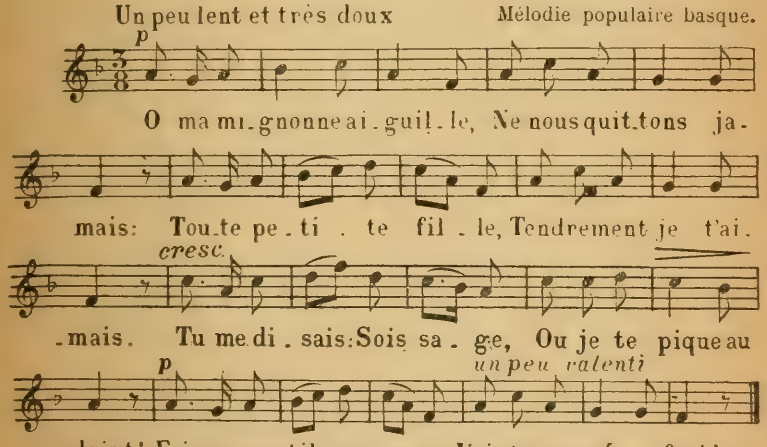
2

Aux lointains appels du clairon,
Travaille dur : l'heure est pressante.
Pour la France, ami forgeron,
Fais une épée éblouissante!
Ah! frappe encore,
Marteau sonore!
Mêle ton fracas au bruit des tambours!
Gronde et crie
Pour la Patrie!
O forgeron, frappe, et sois fier toujours!

3

Mais à l'aube des temps nouveaux,
Des jours paisibles que tu rêves,
Tu feras des socs et des faux
Avec de vieux tronçons de glaives.
Non, plus de guerres!
Plus de misères!
Blonds épis, pour tous, tombez drus et lourds!
O tendresse!
Pure allégresse!
O forgeron, frappe, et sois bon toujours!

XXIV. — LA CHANSON DE L'AIGUILLE



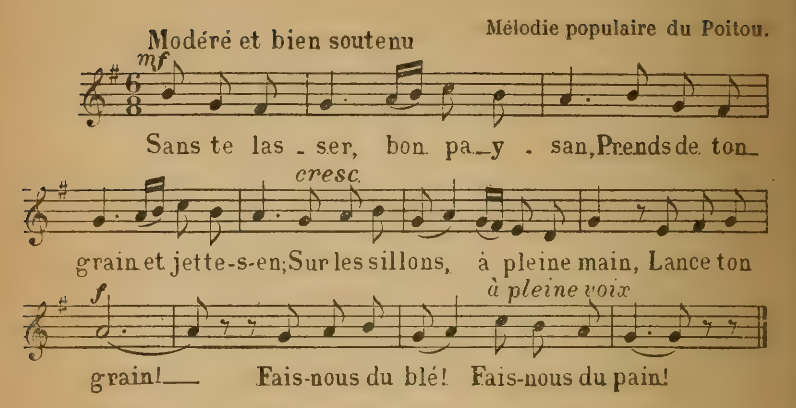
2

O ma mignonne aiguille,
Veille sur moi toujours.
Donne à la jeune fille
Un précieux secours.
En voltigeant légère,
Aide mes chers parents;
Aide aussi la misère
De ceux qui vont pleurants.

3

O ma mignonne aiguille,
J'ai des chagrins parfois.
Pour une pauvre fille
Douce est alors ta voix.
Elle dit sans relâche :
« Travaille, grande sœur!
Qui fait son humble tâche
Goûte la paix du cœur. »

XXIII. — LE SEMEUR



2

« Va, dit le grain, sème toujours!
Je sortirai des noirs labours;
Vert comme l'herbe dans le pré,
Je grandirai.
Tu me verras épi doré. »

3

Vienne le jour de la moisson,
Tu chanteras une chanson,
Lorsque ta faux aura sifflé
Dans l'or du blé,
Du beau froment dur et gonflé.

4

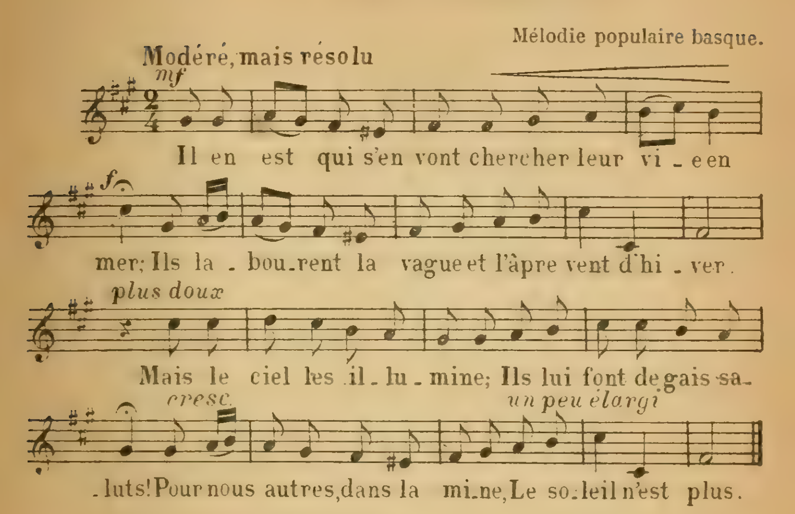
Sous l'eau du ciel, par les grands vents,
Pense à ta femme, à tes enfants.
Ne te plains pas qu'ils soient nombreux,
Mais dis : Tant mieux!
Sème toujours, sème pour eux.

5

Sème pour tous, petits et grands,
Pour les heureux, pour les souffrants;
Pour que chacun mange à sa faim,
Lance ton grain!
Fais-nous du blé! fais-nous du pain!

XXV. — LE CHANT DES MINEURS

Mélodie populaire basque.



2

On travaille dans l'ombre avec de grands efforts;
Une ardente sueur baigne et noircit nos corps.
Sous la houille, avec sa lampe,
On s'enfonce on ne sait où.
Dans la nuit où l'homme rampe,
Gare au feu grisou!

3

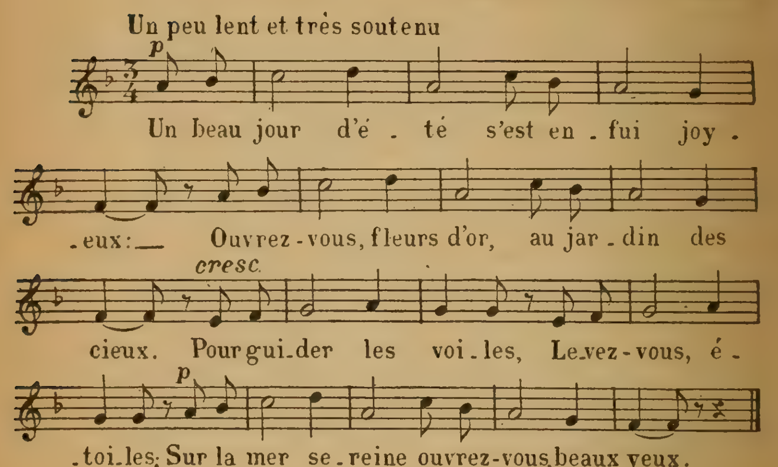
Le mineur dit pourtant : « Je veux rester au puits.
C'est d'abord pour ma femme et pour nos chers petits.
Puis, là-haut, chacun réclame
Sa brouette de charbon.
Puisqu'il donne à tous la flamme,
Mon travail est bon. »

4

Ah! peut-être qu'un jour, meilleurs et plus joyeux,
Nous vivrons tous en paix sous la clarté des cieux.
Ce beau jour, douteux encore,
On l'appelle en travaillant.
L'espérance de l'aurore
Fait le cœur vaillant!

XXVI. — CHANT DES FEMMES DE MARINS

Mélodie populaire bretonne.



2

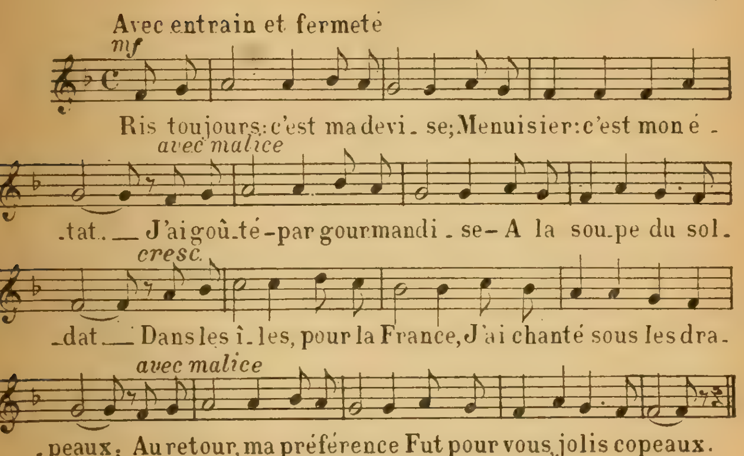
Que vos purs regards, cette nuit, sont doux!
Ah! brillez ainsi pour nos chers époux!
Douce mer dormante,
Sois pour eux clémente!
Puissent-ils bientôt revenir chez nous!

3

Dites-nous bonsoir, vous, leurs chers petits.
Dans vos frais berceaux restez là blottis.
Le bruit sourd des greves
Bercera vos rêves.
Fermez-vous, beaux yeux de nos chers petits!

XXVII. — LE JOYEUX MENUISIER

Air de la chanson d'Adam Billaut,
Menuisier de Nevers (XVII[e] siècle).



2

Six grands jours de la semaine,
Je rabote lestement;
Je nourris sans trop de peine
Trois marmots et leur maman.
Quand rayonne un beau dimanche,
Je lui dis : « Viens, ma Lison;
Mets ta robe rose et blanche,
Viens danser sur le gazon. »

3

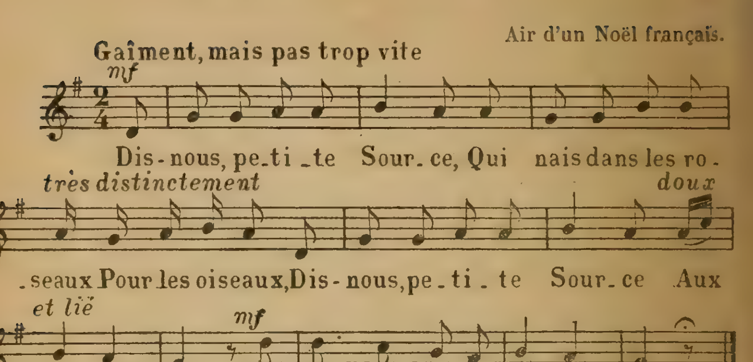
Il en est — c'est grand dommage —
De bien moins chanceux que nous;
Les souffrances du chômage
Quelquefois les rendent fous.
Mais je dis que la misère
Ne va pas toujours durer;
Le soleil qui nous éclaire
N'est pas fait pour voir pleurer!

4

C'est la France qui nous guide;
Prends courage, ô travailleur!
Tu verras, pur et splendide,
Se lever un jour meilleur.
Cette aurore magnifique
A pour nom fraternité;
C'est la sainte République
De justice et de bonté!

XXVIII. — LA SOURCE

Air d'un Noël français.



2

— J'ai l'âme vagabonde;
Je veux, hors des taillis,
Voir le pays.
J'ai l'âme vagabonde.
Bonsoir! Je fuis.
A moi la plaine blonde!

3

Je veux porter des voiles
Sur mon azur changeant,
Teinté d'argent.
Je veux porter des voiles,
Tout en songeant,
La nuit, sous les étoiles.

4

— Prends garde, Source aimée!
Derrière ce grand mur,
Adieu l'azur!
Prends garde, Source aimée,
D'un bleu si pur :
Tu cours vers la fumée!

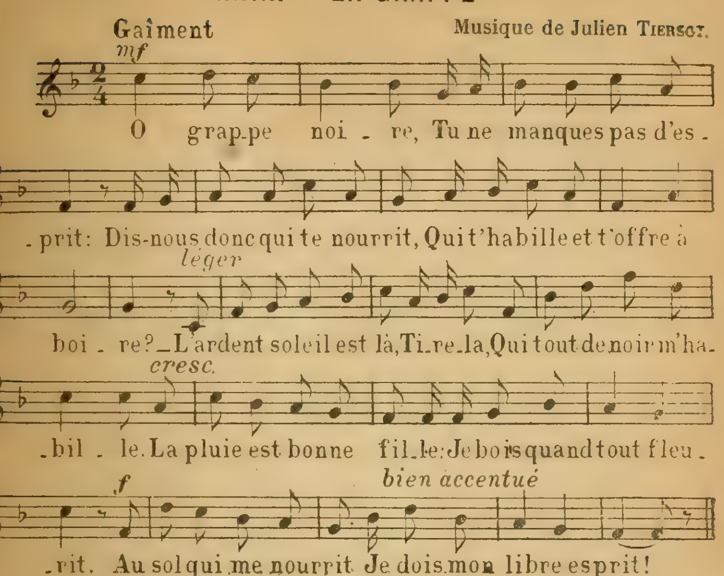
5

— Je fus assez tranquille;
Depuis longtemps je ris
Aux prés fleuris.
Je fus assez tranquille.
Je veux Paris,
Paris, la grande ville!

6

Paris sera ma gloire.
Vers lui, hâtant mon cours,
J'irai toujours.
Paris sera ma gloire.
Chantez, faubourgs :
Je vous apporte à boire!

XXIX. — LA GRAPPE



2

— O grappe noire,
D'un aspect réjouissant!
Nous verrons couler ton sang:
Sais-tu bien qu'on va le boire?
— Toujours siffler de l'eau,
Tirelo,
Rend l'homme triste et blême.
Il souffre, et moi je l'aime
Pour son labeur puissant.
En vous réjouissant,
Mes gas, sifflez mon sang!

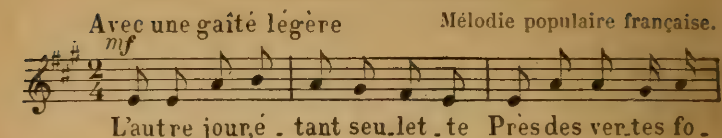
3

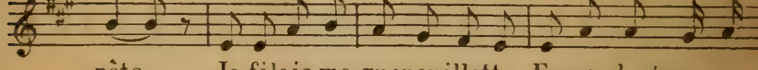
— O grappe noire,
Tu seras un vin joyeux.
Mais dis-nous quand il vaut mieux
Se verser rasade et boire?
— C'est quand le vin joli,
Tireli,
Met la famille en fête.
Alors le rire honnête
Pétille dans les yeux;
Et, grâce au vin joyeux,
Les cœurs s'accordent mieux.

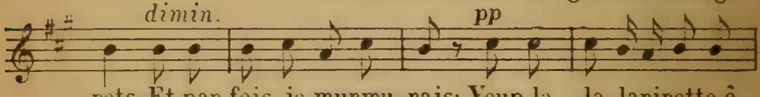
4

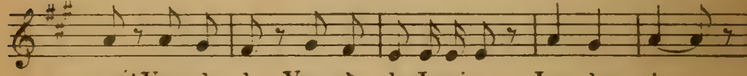
— O grappe noire,
Toi, si douce au genre humain,
Que faut-il, le verre en main,
Souhaiter avant de boire?
— C'est que le verre plein,
Tirelin,
Soit plein pour tous vos frères.
Après tant de misères,
Je veux entendre enfin
Le pauvre genre humain
Chanter, le verre en main!

XXX. — LA DANSE DES GORETS









2

Tout à coup mes trente bêtes
Fuient dans l'ombre des bois.
Ah! les folles, folles têtes!
Tout se sauve à la fois.
Moi, je crie à pleine voix :
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

3

Je me fâche et puis je pleure :
Qu'est-ce donc qui leur prend?
Je les cherche plus d'une heure :
Notre bois est si grand!
Et je dis, toujours pleurant :
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

4

Mais j'entends la cornemuse;
Je vois Pierre souffler.
Quelle joue! Ah! ça m'amuse
De la voir se gonfler.
Le biniou semble appeler :
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

5

Et voici que chaque bête
En courant vient à nous;
Mes gorets, le cœur en fête,
Sautent comme des fous.
Ils rendraient nos gas jaloux :
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

6

Vas-tu faire la rebelle.
Toi, la mère goret?
Voudrais-tu fuir de plus belle
Dans la verte forêt?
Pierre a dit qu'on danserait :
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

7

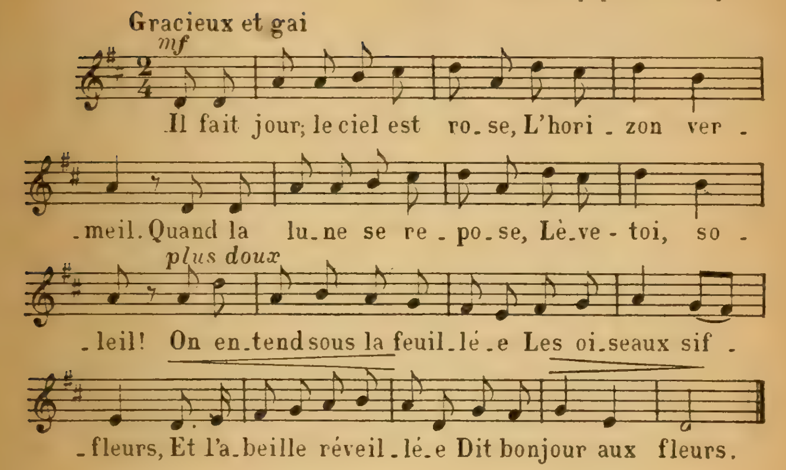
Je l'ai prise par l'oreille
Pour la faire danser.
Et ma joie est sans pareille
De la voir s'élancer.
Puis gaiment se trémousser.
Youp la la, larirette, ô gué! etc.

8

Plus légère qu'une fée,
Vive comme l'éclair.
Une fois bien échauffée,
Elle saute dans l'air
Et bondit jusqu'au ciel clair :
Youp la la, larirette, ô gué!
Youp la la, youp la la,
Larira.
Lon lon la!

XXXI. — MATIN

Mélodie populaire française.



2

En rêvant de belle eau fraîche
Beuglent nos grands bœufs;
Ils voudraient quitter leur crèche
Pour les prés herbeux.
Tous les coqs du voisinage
Sonnent le réveil;
Sur ce gai remue-ménage
Lève-toi, soleil!

3

Vite, vite, bonnes mères,
Allumez vos feux!
Qu'il s'élève des soupières
Un parfum joyeux!
Tendres mères que vous êtes,
Prenez soin de nous;
Emplissez bien les assiettes
De vos jeunes loups!

4

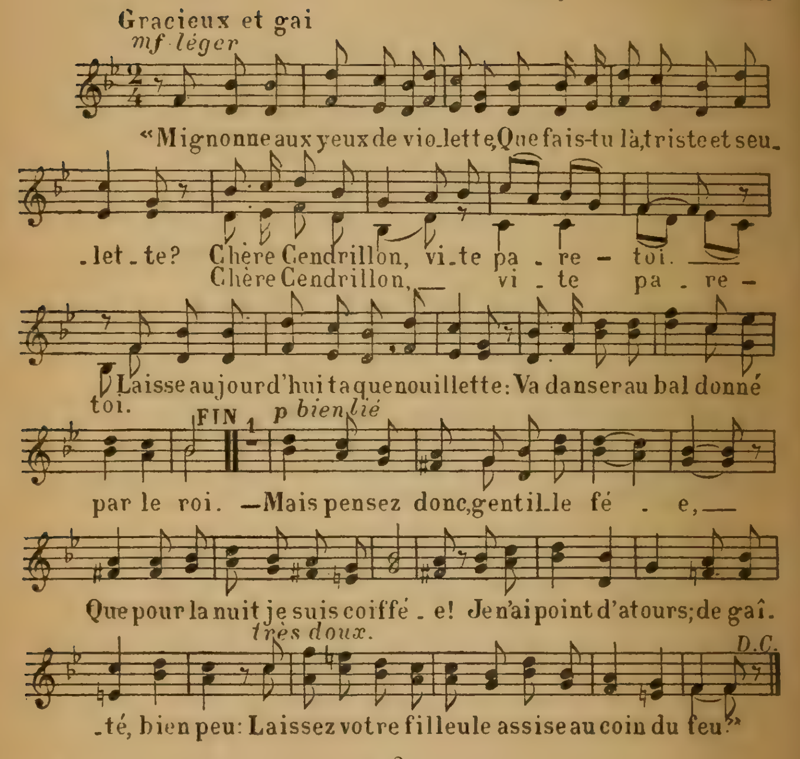
Toi qui ris à ta fenêtre,
Brune Jeanneton,
Mets ta coiffe et mène paître
Tes jolis moutons.
Leurs clochettes argentines
Font d'aimables chants;
Fraîche comme une églantine,
Mène-les aux champs.

5

On s'est mis à la besogne :
Ça va bien marcher!
On rabote, on scie, on cogne;
D'autres vont faucher.
Ma petite sœur Nicole
Cherche son fuseau;
Moi, je vais à mon école,
Gai comme un oiseau!

XXXII. — CENDRILLON

Musique de JULIEN TIERSOT.



2

La fée, alors, soufflant sur elle,
Rend sa beauté surnaturelle.
La voici vêtue en satin lilas.
Un beau carrosse attend la belle,
Qui, légère, y saute et rit aux éclats.

« Ah! dit le roi, belle inconnue,
Sois parmi nous la bienvenue! »
On la trouve exquise, et le fils du roi
Lui dit tout en dansant : « Je n'aimerai que toi. »

3

Jusqu'au lever de l'aube claire
Elle voudrait sourire et plaire;
Mais il faut partir, car il est minuit.
Un beau petit soulier de verre
Tombe de son pied tandis qu'elle fuit.

Triste, le prince le ramasse.
Qu'il est joli! qu'il a de grâce!
« Cherchez-moi, dit-il, dans le monde entier,
La belle qui pourra chausser ce fin soulier. »

4

Voyant ses sœurs, Mathilde et Berthe,
Tendre le pied en pure perte,
L'humble Cendrillon se laissa chausser;
Et dans les prés, sur l'herbe verte,
A son mariage il fit bon danser.

TABLE DES MATIÈRES

649-09. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — P6 19.

Tiersot, Julien
Chants populaires pour les écoles

Tiersot, Julien
Chants populaires pour les écoles

649-09. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 6-09.